

## Haïti - Dans la nébuleuse du Coronavirus

Chères amies et amis d'Haïti,

En Europe, aux États-Unis comme presque partout dans le monde, le thème omniprésent du Coronavirus monopolise les discussions dans les domaines de la santé, de la société ou de l'économie.

En Haïti, ce n'est pas le cas. A plusieurs reprises, le gouvernement a, certes, rappelé à la population de respecter les règles sanitaires en vigueur : Garder ses distances, porter un masque et se laver les mains. Mais à part cela, aucune prescription de limitation supplémentaire ! Il sait trop bien que de toute façon la population ne s'y conformera pas. Elle ne lui fait pas confiance. En Haïti, la vie quotidienne se déroule normalement : les magasins et les marchés sont ouverts, les taxis collectifs bondés, rares sont celles et ceux qui portent un masque et les manifestations d'opposition politique sont rares.

Derrière cette attitude de rejet dans le domaine de la Covid, se cache également des motivations culturelles. Nombreux sont les Haïtiens et Haïtiennes convaincu.e.s que ce virus engendre une maladie qui ne touche que les Blancs. Somme toute, il a été introduit sur le territoire par ces derniers, ce qui ne peut évidemment pas être nié. Ils ou elles sont également persuadé.e.s qu'ils sont mieux protégés et que leurs propres pratiques religieuses et médicales les guériront. Leurs prêtres vaudous, qui sont traditionnellement aussi leurs médecins de famille, jouissent, à l'instar du gouvernement, de leur entière confiance. Même le gouvernement explique ce faible nombre d'infections et de décès par des rituels et pratiques vaudous très répandus dans le pays.

La religion vaudou n'est ici nullement remise en doute mais ce n'est pas grâce à elle que les chiffres sont si bas. C'est parce que les tests sont presque inexistants. Les 11 millions d'habitant.e.s n'ont à leur disposition que deux centres de dépistage, tous deux à Port-au-Prince, la capitale.

Depuis le début de la pandémie, il y a presque un an, on dénombre :

- moins de 0,5 % de la population a été testée avec un total de 50 900 tests (Suisse : 4,5 millions de tests, soit plus de la moitié de la population),
- les tests ont révélé la présence de 11 758 personnes infectées (Suisse : 532 000)
- 245 personnes sont décédées du coronavirus (Suisse : 8 868).

Le thème de la pandémie est donc peu présent en Haïti et celui de la vaccination encore moins. Le gouvernement ne voit aucune raison de mettre en place les préparatifs pour cela. De plus, de nombreux Haïtiens et Haïtiennes n'iront probablement pas se faire vacciner de peur de contracter, à cette occasion, la maladie de l'homme blanc.

Dans nos centres de santé situés dans les montagnes à l'intérieur des terres, notre personnel soignant soupçonnait certain.e.s patient.e.s d'avoir contracté le virus et leur ont donc conseillé d'aller se faire tester à Port-au-Prince. Les réticences étant telles qu'ils n'y sont pas allés : voyage beaucoup trop cher et trop long, éventualité de contracter le virus durant le test... Ils ont préféré se retirer chez eux.



Ce faisant, ils échappent à la stigmatisation et à la mise au ban de la société, menaces réelles qui planent sur toutes celles et ceux qui contracteraient ce virus dans des pays tel que Haïti. Mais ne soyons pas dupes ! Rester à la maison n'est pas une forme de quarantaine : leurs petites maisons ne comportent qu'une seule pièce, les familles sont nombreuses et vivent ensemble dans cet espace des plus restreints.

Cette peur d'être stigmatisé retient également les patient.e.s à se présenter spontanément dans l'un de nos centres de santé en cas de suspicion. Nous ne pouvons donc être sûrs de rien en ce qui concerne la transmission du virus dans la zone desservie par nos centres. Nous sommes dans le flou le plus total quant à l'impact de cette maladie dans les régions de nos centres de soin, comme d'ailleurs dans le reste du pays.

Notre cinquantaine d'agents de santé locaux font un travail admirable. Le nombre de consultations est là pour en témoigner. Bien que l'incertitude qui a prédominé lors de la première vague de l'année dernière ait entraîné une baisse temporaire du nombre des consultations, celui-ci est, depuis l'automne dernier, revenu à peu près au même niveau de l'année d'avant. La confiance de la population pour notre institution et notre personnel de santé sur place ne peut être justifiée que par vos généreux dons qui rendent nos prestations de service possibles !



Quelques mots sur nos finances : Malgré cette situation hors du commun, nous pourrions, malgré tout clôturer l'année 2020 de manière positive grâce à des dons exceptionnels qui nous sont parvenus afin de compenser des pertes suite à la pandémie (dépenses supplémentaires sur place et légère diminution des dons individuels en Suisse). Cependant, la situation semble s'assombrir pour 2021 et les années suivantes. Pratiquement du jour au lendemain, vers la fin de l'année dernière, le gouvernement haïtien a modifié massivement le taux de change entre le dollar américain et la gourde haïtienne. Explication : début octobre 2020, si Norbert Morel, notre responsable sur place, voulait par exemple retirer 1 000 gourdes d'une banque en Haïti, il lui en coûtait 9,40 dollars US. Fin janvier 2021, le même montant lui coûtait 13,50 dollars, soit un coût de 44% supérieur ! Ainsi, nos dépenses, financées en gourdes, augmentent massivement - sans aucune valeur ajoutée en retour.

Nous ne savons pas encore comment nous allons faire face, il va nous falloir faire des économies...et cela ne suffira probablement pas. Nous vous sommes donc d'autant plus reconnaissants pour vos dons supplémentaires,

qui permettront, espérons-le, de réduire au minimum, voire d'éviter, une diminution de nos prestations.

Nous ne sortirons pas Haïti de cette nébuleuse mais nous pouvons contribuer à augmenter un tant soit peu la qualité de vie d'environ 50 000 personnes dans le domaine de la santé primaire. Un grand merci de nous soutenir dans notre tâche !

Avec nos meilleures et très reconnaissantes salutations

Pour l'équipe SSH

Fredy Sidler